



UNE PINCÉE DE SOLEIL

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE



UNE PINCÉE DE SOLEIL

Auteurs : Claude Roy, Jean Tardieu, Raymond Queneau, Victor Hugo

Mise en scène : Denis Milon

Scénographie : Patricia Dézileaux

Création musicale : Xiao Peng Jiang

Création lumière : Bruno Teutsch

Jeu : Edwige Bage et Laurence Roussel

Tout public dès 6 ans- scolaires à partir du CE1

Création au Théâtre de l'Ecluse, 47 rue des acacias 72000 Le Mans

LA POÉSIE, MATIÈRE PREMIÈRE

Qu'est-ce que la poésie ?

L'étymologie du mot « poésie » est déjà une interprétation du fait poétique : poïésis pour les Grecs signifie « création », du verbe poiein (« faire », « créer »). Le poète, qui s'est appelé d'abord l'« aède », le chanteur, est considéré comme le créateur, l'artiste par excellence, car il invente en même temps le langage, avec ses figures et son rythme, et l'objet du langage, que doit conserver l'architecture du poème.

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites aussi bien en vers qu'en prose et dans lequel l'importance dominante est accordée à la « forme », c'est-à-dire au signifiant. **La poésie est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue : le travail sur la forme démultiplie la puissance de la signification.** Le poète écrit des poèmes.

Historique

Le mot poésie vient du grec qui signifie « faire, créer » ; le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives, ce que révèlent aussi les termes du Moyen Âge, comme trouvère et troubadour. Dans l'Antiquité grecque toute expression littéraire est qualifiée de poétique, qu'il s'agisse de l'art oratoire, du chant ou du théâtre : tout « fabricant de texte » est un poète comme l'exprime l'étymologie. Les philosophes grecs cherchent à affiner la définition de la poésie et Aristote identifie trois genres poétiques : la poésie épique, la poésie comique et la poésie dramatique. Plus tard les théoriciens de l'esthétique retiendront trois genres : **l'épopée, la poésie lyrique et la poésie dramatique** (incluant la tragédie comme la comédie), et l'utilisation du vers s'imposera comme la première caractéristique de la poésie, la différenciant ainsi de la prose, chargée de l'expression commune que l'on qualifiera de prosaïque. Le mot poésie évoluera encore vers un sens plus restrictif en s'appliquant aux textes en vers qui font un emploi privilégié des ressources rhétoriques, sans préjuger des contenus : **la poésie sera descriptive, narrative et philosophique avant de faire une place grandissante à l'expression des sentiments.**

Fonctions poétiques

En linguistique, la poésie est décrite comme un énoncé centré sur la forme du message donc où la fonction poétique est prédominante. Dans la prose l'important est le "**signifié**", elle a un but de transmission d'informations. En revanche, pour la poésie, l'importance est orientée vers la "forme", vers le **signifiant**, dans une démarche "réflexive", symbolisée par le "vers" qui montre une progression dans la reprise avec le principe du retour en arrière. **La poésie ne se définit donc pas par des thèmes particuliers mais par le soin majeur apporté à la "forme" allant bien au delà du sens courant du terme "poésie" qui renvoie simplement à la beauté harmonieuse associée à une certaine sentimentalité.**

> 1. Le vers

La mise en page du texte poétique est traditionnellement fondée sur l'utilisation du **vers** (régulier ou non), même s'il existe des formes métissées comme le poème en prose ou la prose poétique qui reprennent les caractéristiques du texte poétique (d'où leur dénominations) comme **l'emploi des images et la recherche de sonorités ou de rythmes** particuliers. Ces vers sont souvent regroupés en strophes et parfois organisés dans des poèmes à forme fixe comme le sonnet ou la ballade. La **poésie métrée** utilise des vers définis par le nombre de leurs syllabes, alors que la **poésie scandée** joue sur la longueur des pieds (et sur leur nombre), ou sur la place des accents. Les poètes modernes se libèrent peu à peu de ces règles.

> 2. La musicalité

L'origine orale et chantée de la poésie marque l'expression poétique qui se préoccupe **des rythmes avec le compte des syllabes et le jeu des accents et des pauses**. La poésie exploite aussi **les sonorités** particulièrement avec la rime et ses combinaisons de genre, de disposition et de richesse. Elle utilise aussi les **reprises de sons dans un ou plusieurs vers, le jeu du refrain ou la correspondance entre le son et le sens avec les harmonies imitatives ou les rimes sémantiques**.

> 3. Le poids des mots

Le poète exploite toutes les ressources de la langue **en valorisant aussi les mots par leur rareté et leur nombre limité**. L'enrichissement passe aussi par la recherche de **sens rares et de néologismes, par les connotations ou par des réseaux lexicaux tissés dans le poème**. Le poète dispose d'autres ressources encore comme la place dans le vers ou dans le poème ou les correspondances avec le rythme et les sonorités... Le poète joue également de la mise en valeur des mots par les **figures de style** comme les figures d'insistance comme l'accumulation, le parallélisme ou l'anaphore, les figures d'opposition comme le chiasme ou l'oxymore, les ruptures de construction comme l'ellipse ou l'anacoluthie et bien sûr les figures de substitution comme la comparaison et la métaphore. **L'emploi de l'image** est d'ailleurs repéré comme une des marques de l'expression poétique.

Le genre poétique

La définition de genres poétiques a toujours été discutée en débattant de critères formels et/ou de critères de contenu (d'objet) et, par ailleurs, la poésie moderne en faisant éclater les genres traditionnels (poésie lyrique, épique, engagée, spirituelle, narrative, descriptive...) et en devenant une expression totalisante et libre rend encore plus difficile la catégorisation. Il existe le poète artiste (accent sur la forme), le poète lyrique (accent sur l'harmonie et les sentiments), le poète prophète découvreur du monde (don de poésie, fonction divine du poète inspiré, relation avec les Muses, le sacré, poésie psychédélique) et enfin le poète engagé.

Fonctionnement particulier du poème

Comme tous les autres types de textes il a une "super-structure".

- > une architecture globale
- > des strophes régulières ou irrégulières...
- > des refrains, des vers libres...
- > poème très court, ou très long...

Une mise en espace particulière, "une silhouette"

- > mots alignés à gauche, en dentelle à droite
- > des blancs graphiques, des lignes sinueuses
- > parfois il porte titre, nom d'auteur encadrant le texte
- > alinéas
- > majuscules

Un schéma dynamique

- > une ouverture, un déroulement, une progression
- > une fin (fermeture, chute)

Cette architecture est propre à chaque poème. Il y a poème quand certains de ces aspects fonctionnent conjointement au service du sens.

(Sources Wikipédia - ac-poitier)

La littérature poétique est divisée en plusieurs catégories que voici :

POESIE LYRIQUE

Elégie :

L'élégie vient du mot grec *elegeia*, « chant de deuil ». Dans l'Antiquité, est appelée « élégie » tout poème alternant hexamètres et pentamètres en distiques : ce sont les vers élégiaques. De nos jours, l'élégie est considérée comme une catégorie au sein de la poésie lyrique, en tant que poème de longueur et de forme variables caractérisé par son ton plaintif particulièrement adapté à l'évocation d'un mort ou à l'expression d'une souffrance amoureuse due à un abandon ou à une absence.

Lai :

Le lai, forme fixe de la poésie du Moyen Âge. On connaît le lai narratif, ancêtre du fabliau, et le lai lyrique ; au Moyen-Âge, le mot "lai" était employé au sens de "chant" ou de "mélodie". Pratiqué par les troubadours, il prend une grande extension au XIV^e siècle et se donne des règles avec Guillaume de Machaut : divisé en deux parties de huit vers, chaque huitain se divisant lui-même en deux parties qui forment un quart de la strophe. Chaque quart de strophe, à rimes embrassées, est hétérométrique, c'est à dire constitué de vers de longueur différente (sept et quatre syllabes le plus souvent).

POESIE EPIQUE

Epopée :

L'épopée (du grec *epopoia*, de *epos*, paroles d'un chant, vers, et *poiein*, faire, fabriquer) est une forme de poésie : le terme désigne un long poème narratif, en vers, marqué par une thématique guerrière. On parle plus largement de tonalité épique pour des œuvres non poétiques, ou des poèmes brefs, qui présentent cependant un contenu proche de l'épopée.

POESIE D'IDEE

Epigramme :

À l'origine, une épigramme est une inscription sur un objet ou un monument. À partir du IV^e siècle av. J.-C., l'épigramme devient un court poème, imitant par sa brièveté les inscriptions. Enfin, à partir du XV^e siècle, le genre se spécialise dans le mot d'esprit : l'épigramme renferme généralement une pointe grivoise ou assassine.

Fable :

La fable est un court récit plutôt écrit en vers qu'en prose et ayant un but didactique. Elle se caractérise généralement par l'usage d'une symbolique animale, des dialogues vifs, et des ressorts comiques. La morale est soit à extraire de l'implicite du texte, soit exprimée à la fin ou, plus rarement, au début du texte. Les fables les plus caractéristiques comportent un double renversement des positions tenues par les personnages principaux.

Fable politique :

La fable politique est un genre littéraire, qui utilise une œuvre de fiction pour faire passer un message politique. La fable politique est généralement un genre pessimiste, qui dénonce l'évolution probable de la société dans laquelle vit l'écrivain, si elle pousse à leur paroxysme certaines de ses tendances. On parle en anglais de dystopia, mais le terme dystopie est peu utilisé en français. On lui préfère le terme de contre-utopie. Il existe cependant des fables politiques optimistes, qui dépeignent au contraire une évolution de la société souhaitée par l'auteur et qu'on peut qualifier d'utopies.

(source <http://grizelda.artblog.fr>)

LES POETES DU SPECTACLE

Claude Roy (1915-1997) :

Sa vie :

Claude ROY est né à Paris, le 28 août 1915. Il est d'ascendance charentaise et espagnole. Il fait des études de droit et en même temps de petits métiers, "gagne-pain incertains".

Prisonnier pendant la guerre de 1940, il s'évade et commence à écrire des poèmes. Il devient correspondant de guerre et adhère au parti communiste (avec lequel il rompra en 1957, après l'insurrection hongroise).

À la libération, il écrit comme journaliste et côtoie des artistes et des intellectuels, par exemple Aragon, Eluard, Mauriac, Picasso, Vittorini, Paulhan, Anne et Gérard Philippe, ...

En 1958, il rencontre l'amour sous les traits de Loleh Bellon qu'il va célébrer dans ses œuvres. Il voyage : Italie, Chine, URSS, USA, Europe de l'Est, Israël. Il refuse la guerre coloniale et signe le manifeste contre la guerre d'Algérie. Puis vient le temps de la maladie ; il accède à son intime vérité et écrit des poèmes surprenants par leur profondeur et leur sérénité.

En 1985, il reçoit le premier Goncourt de poésie de l'Académie Goncourt. Il incarne la grande tradition française d'humanisme, de curiosité incessante et de culture.

Sa poésie :

Claude ROY se sent universel puisque son ascendance est à la fois française et espagnole, qu'il a approfondi la poésie chinoise jusqu'à en faire un recueil, qu'il refuse le colonialisme pour que chaque peuple garde son expression.

Dans "Trésor de la poésie chinoise", il nous parle en particulier de Li Po (701-762) et de Tao Ming (IV^e siècle).

Il est amoureux de la vie sous toutes ses formes, en particulier l'eau, les animaux. Il regarde autour de lui et s'étonne et s'émerveille de ce spectacle quotidien. Il s'émerveille de la beauté du monde, malgré le temps qui passe et la mort qui guette toute chose.

Sans chercher à faire des rimes, sans écrire en vers réguliers, il sait choisir les mots, les assembler librement et les laisser jouer ensemble une musique tendre.

Bibliographie de ses poésies

Un poète mineur, Gallimard, 1949

Un seul poème, Gallimard, 1955

Poésies, Poésie/Gallimard, 1970

Enfantasques, poèmes et collages, Gallimard, 1974

Nouvelles Enfantasques, poèmes et collages, Gallimard, 1978

Sais-tu si nous sommes encore loin de la mer ? Gallimard, 1979, Poésie/Gallimard, 1983

À la lisière du temps, Gallimard, 1984

Le Voyage d'automne, Gallimard, 1987

Le Noir de l'aube, Gallimard, 1990

Le Voleur de poèmes : Chine, 250 poèmes dérobés du chinois, Mercure de France, 1991

Les Pas du silence, suivi de Poèmes en amont, Gallimard, 1993

Poèmes à pas de loup, 1992-1996, Gallimard, 1997

L'Oiseau fute...

Hommage à Jules Verne, Gallimard, 1970

Jamais je ne pourrai , 1970

Jean Tardieu (1903-1995) dramaturge et poète français

Biographie

Il a travaillé aux Musées Nationaux, puis chez Hachette et, après la guerre, à la Radiodiffusion française. Il devient traducteur de Goethe et de Hölderlin, il reçoit le Grand Prix de littérature de la Société des Gens de Lettres en 1986, après le Grand Prix de poésie de l'Académie française en 1972.

Enfant insouciant et heureux, il fit ses études au lycée Condorcet¹, mais il perdit ce bel équilibre à 17 ans, lors d'une crise qu'il qualifia de « névrotique », éprouvant à partir de là une inexplicable angoisse métaphysique. Dès lors, il ne cessera d'interroger cette part d'ombre, à la fois inquiétante et fertile. « Cette nuit si terrible apparaît bénéfique si nous l'embrassons, les yeux ouverts, dans la vérité du regard. » dans *Obscurité du Jour*, 1974.

Difficilement classable, poète avant tout et surtout, il écrit aussi pour le théâtre et travaille à la radio pendant une vingtaine d'années (Club d'essai²).

Il remet en jeu les conventions des genres et tente des expériences à propos du langage poétique et de sa relation avec le langage de tous les jours. Amis de plusieurs membres de l'Oulipo, de Raymond Queneau à Jacques Bens, il en est l'invité d'honneur en 1967.

Ecrivain à l'oeuvre hétéroclite mais souvent méconnue, Jean Tardieu émerge sur la scène littéraire d'après-guerre avec une poésie en demi-teinte, tantôt lyrique, tantôt burlesque. et parvient à se faire un nom auprès du grand public avec des pièces comme 'Théâtre de chambre', 'La Cité sans sommeil' ou 'La Comédie du langage', parfois associées au théâtre de l'absurde. Innovateur à l'humour cocasse et irrésistible, Jean Tardieu fait du langage un véritable champ d'expérimentation pour mieux saisir la complexité et l'ineffable du monde.

Victor Hugo (1802 - 1885)

Biographie

Victor Hugo est l'un des plus grands poètes et écrivains français de tous les temps. Il naît à Besançon (son père est comte et général d'empire) et fait ses études au lycée Louis-Le-Grand à Paris. Dès 1816, il affirme sa vocation littéraire : "Je veux être Chateaubriand ou rien!"

Victor Hugo est, à ses débuts, poète et monarchiste. Mais les événements de 1830 et sa liaison avec Juliette Drouet provoque en lui de profonds changements d'idées et en font le chef de file du mouvement romantique. Son appartement devient le siège du "Cénacle", regroupant de jeunes auteurs romantiques. Il gagne avec Gérard de Nerval et Théophile Gautier la "bataille d'Hernani", contre les partisans du théâtre classique. Ecrivain de génie, il voit sa notoriété se transformer rapidement en célébrité. Victor Hugo est élu à l'Académie Française en 1841 et Pair de France en 1845. Il perd sa fille Léopoldine en 1845 et semble chercher dans la politique un apaisement à sa douleur.

Emu par les souffrances du peuple en 1848, Victor Hugo devient républicain et affiche son hostilité à Napoléon III qui le fait exiler à Jersey, puis à Guernesey. En 1859, il refuse l'amnistie de l'Empereur. Pendant cet exil qui dure près de vingt ans, il produit la partie la plus riche de son œuvre.

De retour en France en 1870, Victor Hugo est accueilli comme le symbole de la résistance républicaine au second Empire. Il est élu député de Paris, puis sénateur. Sa production littéraire cède alors le pas à la politique. Il publie essentiellement des œuvres commencées pendant son exil.

Né de parents athées, Victor Hugo se rapproche du catholicisme après son mariage avec Adèle Foucher, peut-être aussi par conformisme au milieu littéraire dans lequel il vit. Il est profondément croyant, parfois même mystique. Après les événements de 1848, il évolue devant l'indifférence des catholiques face à la misère des ouvriers, et n'accorde plus de crédit aux religions. Comme Voltaire, Victor Hugo est donc déiste. Sensible aux mystères du monde, il essaye d'accorder sa vision spirituelle de l'univers à une conception rationaliste et optimiste de l'histoire de l'humanité. Au fil des ans, il devient foncièrement anticlérical et dénonce avec force l'obscurantisme. Il est également un défenseur de la libre pensée dont il est l'un des premiers à utiliser l'expression.

Ses funérailles nationales et civiles à Paris sont grandioses, car il a été, de son vivant, le plus populaire des écrivains et un grand défenseur de la République.

Bibliographie : Odes (Poésies, 1822), Cromwell (Théâtre, 1827), Les Orientales (Théâtre, 1829), Marion de Lorme (Théâtre, 1829), Hernani (Théâtre, 1830), Les Feuilles d'automne (Poésies, 1831), Notre-Dame de Paris (roman historique, 1831), Le roi s'amuse (Théâtre, 1832), Marie Tudor (Théâtre, 1833), Lucrèce Borgia (Théâtre, 1833), Les Chants du Crépuscule (Poésies, 1835), Les Voix intérieures (Poésies, 1837), Ruy Blas (Théâtre, 1838), Les Rayons et les Ombres (Poésies, 1840), Les Châtiments (1853), Les Contemplations (1856), La Légende des Siècles (Poésie, 1859), Les Misérables (roman, 1862), William Shakespeare (essai 1864), Les Travailleurs de la mer (roman, 1866), l'Homme qui rit (roman, 1869), L'année terrible (1872), Quatre-vingt-treize (1874), l'Art d'être grand-père (1877), Religions et religion (1880), Les Quatre Vents de l'esprit (1881), Choses vues (1887).

Raymond Queneau (1903-1976)

Biographie

Classé d'emblée parmi les auteurs modernes, Queneau n'en reste pas moins un écrivain insaisissable. Ayant traversé le surréalisme, la littérature engagée et le Nouveau Roman sans jamais s'être plié à une seule de ces modes, il a imposé un style original qui allie fantaisie malicieuse et poésie.

Après avoir obtenu son bac, il quitte sa ville natale du Havre pour entreprendre une licence de philosophie à Paris où, très vite, il est initié à la poésie par le groupe surréaliste auquel il se joint en 1924. Mais loin de retenir une quelconque influence de cette expérience de cinq ans (il rompra avec André Breton en 1929), il en tire la conviction que ce n'est pas dans cette voie qu'il juge artificielle qu'il convient de chercher; on retrouve cependant chez lui le goût des Surréalistes pour l'inventivité verbale et les jeux de mots.

En 1933, la parution de son premier roman, le Chiendent, marque l'entrée en littérature de Queneau. Dès lors, la vie de l'homme s'efface derrière l'oeuvre, diversifiée et parfois énigmatique, mais toujours marquée par la fascination pour le langage et ses mystères. Le succès de Zazie dans le métro en 1959, consacre l'originalité du style, à la fois corrosif et inventif, mêlant avec vivacité la caricature, les trouvailles phonétiques et la satire malicieuse.

La curiosité de Queneau s'étend à tous les domaines de la science, notamment aux mathématiques. C'est d'ailleurs avec un mathématicien, son ami François Le Lionnais, qu'il fonde l'Ouvroir de Littérature Potentielle en 1960; ce groupe se propose de créer de nouvelles structures poétiques et romanesques. Mais plus qu'un simple club littéraire, l'Oulipo veut dépasser la conception traditionnelle de la littérature pour lui reconnaître une vocation à créer de nouveaux langages.

À l'instar des mathématiques, la langue est à chaque instant pour Queneau un objet d'expérience, un champ d'application, un territoire illimité d'exploration. Curieux de tout, Queneau s'intéresse à tout; cette disposition encyclopédique combine chez lui deux penchants complémentaires : le goût pour l'acquisition du savoir et l'intérêt pour les méthodes de découverte.

En 1954, lorsque son ami Gaston Gallimard lui propose de diriger la Nouvelle Encyclopédie de La Pléiade, il relève le défi éditorial. Peu à peu pris au jeu, l'écrivain va s'investir dans cette entreprise. Sans pour autant révolutionner l'univers encyclopédique, il rejette l'utopie d'une maîtrise totale des connaissances. Il se tourne vers une forme plus synthétique qui laisse la place à la notion d'erreur et de doute. Loin de s'affliger des inévitables incertitudes de l'homme, il se réjouit au contraire de la possibilité d'invention et de création qu'elles engendrent. S'il ne croit plus à la « Science des sciences », sceptique par rapport à l'utilité même du savoir, il garde confiance en la capacité de l'homme à rêver.

Queneau, pessimiste actif? Il n'empêche que derrière l'humoriste, le sceptique ou encore le malicieux mystificateur se cache un homme passionné par le savoir encyclopédique, qui ne cesse de poser cette question : « quelle satisfaction peut-on bien éprouver à ne pas comprendre quelque chose? ».

OEUVRES PRINCIPALES

- **Chiendent (1933),**
- **Zazie dans le métro (1959).**

RESUME DU SPECTACLE

Le spectateur assiste à une étrange journée de lessive.

Deux personnages féminins tendent un fil à linge, lavent, plient, étendent.
Travaillent-elles ou jouent-elles avec leurs bassines, leurs brosses, l'eau, les tissus ?

Elles dansent, chantent et disent des poèmes, au gré des événements et de leur fantaisie.

Les poésies apparaissent tantôt comme un jeu entre elles, tantôt comme une conversation, ou encore une histoire qu'elles racontent au public, comme un rituel, le récit d'une expérience directement adressée au spectateur...

Des fragments du poème de Jean Tardieu, « la même néant », reviennent comme un leitmotiv tout au long du spectacle comme un fil conducteur et comme leur véritable façon de se parler entre elles.

Ces vers (« Quoi qu'a dit ? Quoi qu'a fait ? A quoi qu'a pense ? ») sont dits avec des intentions différentes selon les situations. C'est seulement à la fin du spectacle que le poème est dit en son entier révélant qui elles sont.

LE CHOIX DES POEMES

Les poèmes n'ont pas été choisis par rapport à un thème mais d'une façon éclectique, pour des raisons différentes. En effet notre première envie était de mettre en scène une parole condensée d'où le choix de la poésie, non de travailler sur un thème précis.

Nous avons dans un premier temps cherché des poèmes au langage simple, quotidien, tout en étant profonds. Ceux de Claude Roy nous ont paru répondre à toutes ces exigences.

Puis dans un deuxième temps, nous n'avons pas voulu nous priver de poèmes plus musicaux, plus rythmiques que ceux de Roy, d'où le choix de « **Si tu t'imagines** » et « **Il pleut** » de Raymond Queneau.

Les poèmes de Jean Tardieu sont arrivés parce qu'ils apportaient une dimension plus théâtrale puisqu'ils étaient écrits sous forme de conversation ou sous la forme d'une adresse directe au lecteur (ou spectateur) : « **La même néant** », « **conseils donnés par une sorcière** » et « **conversation** ».

Enfin, le poème de Victor Hugo (« **Que l'exemple vous serve** » ou « bons conseils aux amants ») a été choisi pour son humour, sa magnifique écriture et le fait qu'il est comme une histoire racontée.

Même si le choix des poèmes est éclectique, plusieurs axes se sont dégagés :

- 1- **Le temps qui passe** : « **banalités** » de Claude Roy et « **Si tu t'imagines** » de Raymond Queneau.

« **banalités** »

Il y a toujours quelque part une étendue de jour
Le travail du soleil ne s'arrête jamais
Il y a toujours quelque part un oiseau qui chante
et son chant fait chanter un autre oiseau plus loin

Il y a toujours quelque part un enfant qui naît
La vie invente la vie sans se laisser décourager
Il y a toujours quelque part un vivant qui meurt
Etcaetera etcaetera Ainsi de suite Etcaetera

C'est comme ça depuis l'origine Et ce sera pareil
jusqu'à la fin La plus grande banalité
Si pourtant je n'arrive pas tout à fait à m'y faire
si je m'étonne encore eh bien c'est que c'est mon affaire
ce manège incessant qui me verra cesser.

Ce poème est le premier dit par l'un des personnages ; « l'étendue de jour » et le « travail du soleil » introduisent facilement les éléments de la scénographie (linge étendu).

Par ailleurs, il amène des thèmes développés par la suite : la nature, la vie et l'étonnement de l'être humain face à cela.

« Si tu t'imagines »

Si tu t'imagines
Si tu t'imagines
Fillette fillette
Si tu t'imagines
Xa va xa va xa
Va durer toujours
La saison des za
La saison des za
Saison des amours
Ce que tu te goures
Fillette fillette
Ce que tu te goures

Si tu crois petite
Si tu crois ah ah
Que ton teint de rose
Ta taille de guêpe
Tes mignons biceps

Tes ongles d'émail
Ta cuisse de nymphe
Et ton pied léger
Si tu crois petite
Xa va xa va xa
Va durer toujours
Ce que tu te goures
Fillette fillette
Ce que tu te goures

Les beaux jours s'en vont
Les beaux jours de fête
Soleils et planètes
Tournent tous en rond
Mais toi ma petite
Tu marches tout droit
Vers sque tu vois pas
Très sournois s'approchent
La ride véloce

La pesante graisse
Le menton triplé
Le muscle avachi
Allons cueille cueille
Les roses les roses
Roses de la vie
Et que leurs pétales
Soient ta mer étale
De tous les bonheurs
Allons cueille cueille
Si tu le fais pas
Ce que tu te goures
Fillette fillette
Ce que tu te goures

Ce poème, très connu des adultes parce que chanté par Juliette Gréco, est dans un premier temps adressé par l'un des personnages à l'autre personnage puis dans un deuxième temps adressé à lui-même. Il traduit, en même temps que les actions des protagonistes, une différence de caractère entre les deux : l'une est plus rêveuse, l'autre plus travailleuse, ce qui amène un début de tension dramatique.

2- La contemplation de la nature

C'est sans doute le thème qui se dégage le plus du spectacle avec deux sous-thèmes : les animaux et l'eau.
Que la chasse n'est pas ouverte ?

« le furtif » de Claude Roy

Depuis tant d'années presque une vie entière
Jamais nous ne l'avions vu jamais entendu ni croisé
Il a donc lui aussi une vie
une autre vie une vie tout à fait dérobée
qui laisse peu de traces
une vie si cachée qu'à peine imaginée
Aigu circonspect mesurant chaque pas
chaque mouvement prince du silence
souverain de la ruse et de l'amorti
il est le gardien du caché
le passager des marges

A l'improviste nous l'avions croisé mince de flancs
Pointu d'oreilles aigu de museau l'œil au vif
On ne l'y reprendra plus Il est déjà loin
Il est le maître de la nuit
Nous savons maintenant qu'il existe qu'il est là
Nous n'en savons pas plus c'est le seigneur très roux
Le furtif et le fuyant c'est le vivace et le furtif
Sire *Renard*

« un lièvre » de Claude Roy

Un grand lièvre couleur de sable
Ses oreilles tournent aux quatre vents
Avec le mouvement d'un radar
Il est hirsute ébouriffé
Sait-il au moins qu'il a de très beaux yeux ?
Les deux cuisses postérieures
Ont la force dégingandée
D'un très puissant ressort d'acier
S'il s'aperçoit que nous sommes
Des hommes passants du genre humain
Il va prendre son élan
Et courir sorte de foudre fauve
En traçant des zigzags malins
Qui font battre son cœur
Batteur de jazz sauvage

Lui a-ton dit

Il y a dans ce poème une dimension de mystère, un jeu de cache-cache, d'apparitions et de disparitions rendu dans la mise en scène par un jeu d'ombres.

« bestiaire des animaux à l'aise dans leur peau » de Claude Roy

Très oiseaux les oiseaux sont très sûrs d'être oiseaux
L'écureuil sait très bien son métier d'écureuil
Les chevaux dans leur peau de cheval sont chevaux
Le lézard sait par cœur l'art de vivre en lézard
La fourrure du chat tient le chat tout entier
Le renard est renard tout au long de l'année
Le poisson est dans l'eau comme un poisson dans l'eau

Mais moi je m'évapore et me perd et me trouve
Et ne suis jamais sûr d'être ce que je suis.

Dans ces poèmes, nous trouvons l'admiration et la joie du poète devant la beauté de la nature qui l'entoure mais aussi la différence essentielle entre l'être humain et l'animal. L'être humain est celui qui, dans l'univers, se pose des questions contrairement à l'animal, ce qui a des avantages mais peut-être aussi des inconvénients (« et ne suis jamais sûr d'être ce que je suis »).

La vie de l'animal semble simple, guidée par ses instincts ; l'être humain, lui, pense, se pose des questions ce qui est le propre de l'homme et sa grandeur mais ce qui peut aussi le « perdre ».

« Il pleut » de Queneau

Averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ! ô pluie ô pluie ô pluie
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau
parapluie ô parapluie ô parapluie ô !
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie
capuchons pélerines et imperméables
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humide d'averse et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un parapluie
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser
à cause de l'averse à cause de la pluie
à cause de l'averse et des gouttes de pluie
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie

« Pluie »

A l'orée du soir chuchote une pluie douce
Chaque goutte d'eau semble encore hésiter
Puis s'enhardit Les doigts nombreux de l'averse
Tambourinent légèrement la terre qui avait soif

Renverser le visage laisser la pluie ruisseler
Sur le front les joues boire les gouttes d'eau
Fermer les yeux et ne plus rein désirer d'autre

« orage d'été »

Pluie drue obstinée énormément mouillante
Eclaboussante striée ruisselante
Chantante avec ses cent torrents
Pluie d'orage à n'en jamais finir
Et qui pourtant s'arrête net
Pour laisser la terre fumer paisiblement

Pendant qu'on accroche dans le ciel
Le soleil pour le mettre à sécher

- 3- **Le rythme et la musicalité** : tous les poèmes mais plus particulièrement : « **Il pleut** » et « **si tu t'imagines** » de Queneau, « **Que l'exemple vous serve** » de Victor Hugo, « **La même néant** » de Tardieu

Chaque poème a sa musicalité propre ; la poésie est essentiellement musique, rythme ; le poème « bestiaire des animaux à l'aise dans leur peau » est dit en chantant. « Il pleut » de Raymond Queneau a été choisi pour son rythme qui est vraiment le rythme de la pluie qui tombe.

La même néant

Quoi qu'a dit ? - A dit rin.
Quoi qu'a fait ? - A fait rin.
A quoi qu'a pense ? - A pense à rin.

Pourquoi qu'a dit rin ?
Pourquoi qu'a fait rin ?
Pourquoi qu'a pense à rin ?

- A' xiste pas.

Jean Tardieu in Monsieur Monsieur, 1951

4- L'humour, les jeux de mots et la fantaisie

« Que l'exemple vous serve » de Victor Hugo

(...) Un brave ogre des bois, natif de Moscovie,
Était fort amoureux d'une fée, et l'envie
Qu'il avait d'épouser cette dame s'accrut
Au point de rendre fou ce pauvre cœur tout brut ;
L'ogre un beau jour peigne sa peau velue,
Se présente au palais de la fée, et salue,
Et s'annonce à l'huissier comme Prince Ogrousky.
La fée avait un fils, on ne sait pas de qui.
Elle était ce jour-là sortie, et quant au mioche,
Bel enfant blond nourri de crème et de brioche,
Don fait par quelque Ulysse à cette Calypso,
Il était sous la porte et jouait au cerceau.
On laissa l'ogre et lui tout seuls dans l'antichambre.
Comment passer le temps quand il neige en décembre,
Et quand on n'a personne avec qui dire un mot ?
L'ogre se mit alors à croquer le marmot.
C'est très simple. Pourtant c'est aller un peu vite,
Même lorsqu'on est ogre et qu'on est moscovite,
Que de gober ainsi les mioches du prochain.
Le bâillement d'un ogre est frère de la faim.
Quand la dame rentra, plus d'enfant. On s'informe.
La fée avise l'ogre avec sa bouche énorme.
As-tu vu, cria-t-elle, un bel enfant que j'ai ?
Le bon ogre naïf lui dit : Je l'ai mangé.
Or, c'était maladroït. Vous qui cherchez à plaire,
Jugez ce que devint l'ogre devant la mère
Furieuse qu'il eût soupé de son dauphin.
Que l'exemple vous serve ; aimez, mais soyez fin
Adorez votre belle, et soyez plein d'astuce ;
N'allez pas lui manger, comme cet ogre russe,
Son enfant, ou marcher sur la patte à son chien.

« Le cinquième jour » de Pierre Ferran

Du haut d'un nuage,
Les mains rouges d'argile,
Dieu contemplant les animaux :
! Je suis mécontent du zèbre
Dit-il à Saint Rémi
Qui tenait la liste
Il ressemble trop au cheval

Rayez-le !

« Odile » de Jean Cocteau

Odile rêve au bord de l'île,
Lorsqu'un crocodile surgit ;
Odile a peur du crocodile
Et lui évitant un « ci-gît »,
Le crocodile croque Odile.

Caï raconte ce roman,
Mais sans doute Caï l'invente,
Odile alors serait vivante
Et, dans ce cas, Caï ment.

Un autre ami d'Odile, Alligue,
Pour faire croire à cette mort,
Se démène, paye et intrigue,
D'aucuns disent qu'Alligue a tort.

Conversation

(sur le pas de la porte, avec bonhomie)

Comment ça va sur la terre ?

- Ca va ça va, ça va bien.

Et les petits chiens sont prospères ?

- Mon Dieu oui merci bien.

Et les nuages ?

- Ca flotte.

Et les volcans ?

- Ca mijote.

Et les fleuves ?

- Ca s'écoule.

Et le temps ?

- Ca se déroule.

Et votre âme ?

- Elle est malade

le printemps était trop vert

elle a mangé trop de salade

LA SCENOGRAPHIE

La scénographie est inspirée par les vers du poème « Orage d'été » de Claude Roy :

... pendant qu'on accroche dans le ciel
le soleil pour le mettre à sécher.

Elle représente une journée poétique de lessive. Pendant le spectacle, les comédiennes lavent, étendent ou ramassent du linge.

La corde à linge où sont suspendus des accessoires joue le rôle de fil conducteur. C'est un va et vient entre les mots et la matière ou les mots et les formes.

C'est aussi un jeu entre, la poésie et la représentation visuelle, le quotidien et l'imaginaire, le vêtement et le costume, l'aplat et le volume, l'immobilité et le mouvement, l'éphémère et le permanent, le réel et l'irréel...

Les poésies sont mises en images avec d'autres matières comme l'eau. Ce qui permet une relation entre le son, le mouvement, la lumière et les mots.

La scénographie est un espace ludique noir où les formes et les éléments de couleurs prennent toutes leurs valeurs.

Sommes-nous dans un espace intérieur ou extérieur ? L'ambiguïté est voulue ; c'est au spectateur d'en décider.

A quelle époque sommes-nous ? Là encore il y a ambiguïté : Les bassines et la corde à linge semblent nous dire que nous sommes plutôt dans le passé mais les gants MAPA sont modernes.

LA MISE EN SCENE

Les mots-clé qui nous ont guidés pour la mise en scène sont : beauté, surprise, étonnement et quotidien.

Le quotidien est rendu par le fait que les comédiennes lavent, étendent, plient le linge ainsi que par les accessoires de la scénographie.

« L'étonnement est une émotion causée par un événement ou une réalité qui conduit à se poser des questions du fait de son caractère inhabituel, inattendu, étrange, difficile à expliquer.

L'étonnement se distingue de la surprise dans la mesure où il suppose une conscience humaine. La cause de l'étonnement est la conscience alors que la surprise est le résultat d'un événement extérieur à la pensée. L'étonnement suscité par le réel serait le sentiment déclencheur de l'attitude philosophique. » Dictionnaire

**« La poésie n'est qu'un certain étonnement, Et les moyens de cet étonnement. »
André du Bouchet**

"Ce n'est pas ce qui est regardé qui définit la poésie, c'est le regard. Ce ne sont pas les choses qui arrivent qui font un poème, c'est la façon du poète d'arriver dans les choses" Claude Roy

PISTES POUR EXPLORER THEATRALEMENT LA POESIE EN CLASSE

En menant une action pédagogique de théâtre autour de la poésie, en lien avec la création de ce spectacle, nous nous sommes aperçus que travailler théâtralement des poèmes revenait à travailler les bases mêmes du théâtre. C'est pourquoi nous donnons des pistes simples pour les professeurs qui aiment travailler le théâtre avec leurs élèves.

« Rien de plus difficile que de dire un poème devant un public » dit Michel Etcheverry de la Comédie française.

Voici les principales difficultés que rencontrent les élèves dans une séance traditionnelle de récitation : se tenir seul devant un groupe, regarder l'auditoire, comment se tenir debout (en mouvement ? immobile ? tenter des variantes ?), attitude du corps (orientation, gestuelle, mimiques...), porter la voix, varier le volume, ne pas parler trop vite, jouer avec les silences, articuler, jouer avec les intonations, apprendre par cœur.

Toutes ces techniques relèvent ni plus ni loin de l'art théâtral et peuvent être abordées d'une manière ludique et dans un climat de confiance et de détente dans des ateliers de pratiques artistiques dont les axes pourraient être :

- ! **Dire** un poème : travail sur la voix, la diction, l'intonation, jouer avec le rythme (accélérer, ralentir, faire des silences) la présence, être devant les autres
- ! **Dire à plusieurs** : C'est moins intimidant dans un premier temps et cela multiplie les possibles. Travail sur la relation, l'écoute, le rythme.
 - en alternance
 - en canon
 - en écho
 - ensemble en même temps
 - dire en alternance la même chose avec des intonations différentes (triste / enjoué...)
- ! **Mettre en espace**
 - dire dans différentes positions (assis, debout, allongé)
 - combiner déplacements et paroles ; éviter de se déplacer en parlant ; alterner déplacement et paroles pour donner rythme, clarté, précision.
- ! **Geste et parole** : ne pas gesticuler dans tous les sens mais trouver des gestes précis ; éviter de mimer ce que l'on dit ; c'est redondant.
- ! **Utiliser des accessoires** : pour tous les poèmes, utiliser les mêmes accessoires pour donner une unité dans la diversité (exemples : chapeaux, accessoires de cuisine...). Un même accessoire est utilisé différemment et se transforme au gré des poésies.
- ! **Le regard** : jouer à combiner ces différents regards :
 - regard direct au public
 - regard intérieur comme si on voyait les images du poème dans sa tête
 - regard vers un partenaire
 - regard dans l'espace comme si ce que l'on imagine était matérialisé dans l'espace autour de soi

ANNEXES

1-Les différents types de poésie à travers les siècles

La poésie dramatique

Selon Aristote, l'utilisation du langage versifié, du mètre, permet de définir en partie la poésie, au sens large. Au XVIIe s., c'est l'alexandrin qui est le vers dominant du théâtre classique. Chez Pierre Corneille ou Jean Racine, la tragédie est avant tout un poème dramatique.

La poésie narrative et épique

Poème fondateur, l'épopée chante des héros en qui se reconnaît tout un peuple. Plus profondément, elle dit la condition de l'homme jeté dans le temps, livré à l'Histoire, et dont les exploits et les malheurs n'ont finalement pas d'autre justification que d'être chantés en poésie. Un héros d'Homère le constate : « Les dieux nous ont tissé une destinée funeste afin que, plus tard, nous soyons le sujet d'un poème pour les hommes à venir. » (l'Iliade, VI, 358.) La tradition épique se poursuit notamment du XIe au XIIIe s. avec la chanson de geste, qui exalte les actions héroïques.

La poésie didactique

La poésie philosophique

La pensée fut d'abord chant. Avant d'analyser, l'homme célèbre : dire le monde en un poème est la vraie manière de le connaître. La forme poétique, avec son mètre et sa musique, ses images et ses symétries, confère au discours un caractère mémorable. Dans les périodes de grande créativité intellectuelle, le Ve s. avant J.-C. pour le monde grec, le XVIe s. pour l'Europe occidentale (avec la Pléiade), la poésie non seulement « fixe » les idées mais les chante et les fait circuler.

Depuis le romantisme, la poésie paraît avoir perdu sa capacité à célébrer des vérités impersonnelles (telles que celles de Lucrèce dans son *De natura rerum*). La pensée se présente volontiers comme une affaire subjective, et la poésie philosophique emprunte alors des moyens propres au lyrisme. Néanmoins, les images et la musicalité de William Blake, les onze poèmes des *Destinées* d'Alfred de Vigny, relèvent bien d'une poésie didactique : il s'agit d'instruire des disciples.

La poésie religieuse

La poésie religieuse relève de différents genres. Des poèmes didactiques se chargent de dire qui sont les dieux, ce qu'ils font et surtout quels rites il convient d'observer à leur égard. Des questions métaphysiques ou morales sont fréquemment abordées sous l'angle religieux, par exemple la nature de l'âme dans certaines Upanishad en vers de l'Inde ancienne (VIe-IIIe s. avant J.-C.), ou le problème du mal et de la rétribution personnelle dans les poèmes, en forme de débat contradictoire, du Livre de Job, dans la Bible. Il reste parfois pertinent de parler de poésie religieuse lorsque le poète se situe au-delà de toute attache confessionnelle, comme Johann Wolfgang von Goethe (*Dieu, âme et monde*, 1815).

Le genre narratif permet de raconter des mythes, comme dans le Poème de la Création babylonien (fin du IIe millénaire avant J.-C.), la Théogonie d'Hésiode ou les Métamorphoses d'Ovide. Le genre lyrique est celui de la célébration. Il a d'abord une fonction liturgique (hymnes égyptiens recueillis dans les Livres des morts, psaumes bibliques, hymnes védiques (Veda), homériques, chrétiens).

La poésie scientifique

Dans l'Antiquité, la poésie des connaissances et celle des techniques ne se distinguent pas toujours de la poésie philosophique ou religieuse (Virgile, les *Géorgiques*). Néanmoins, le point de vue adopté est moins abstrait. Il existe toute une tradition descriptive, proche des phénomènes, tels que les bestiaires et les lapidaires du Moyen Âge. La grande époque de la poésie scientifique est la Renaissance, période d'effervescence et de découvertes où les poètes affichent, par cette poésie du savoir, la hauteur de leurs visées intellectuelles et leur indépendance d'esprit par rapport aux dogmes (Jacques Peletier, Pierre de Ronsard, etc.).

L'« art poétique »

Les traités de préceptes que sont les « arts poétiques » définissent la pratique de la poésie. En une sorte de mise en abyme, l'auteur ne peut faire moins que d'appliquer lui-même ses doctrines : le décousu apparent de l'Épître aux Pisons ou Art poétique (Épîtres) d'Horace est lié au « naturel » qu'il recommande, et le nombre de vers demeurés célèbres dans l'Art poétique (1674) de Nicolas Boileau n'est pas étranger à son exigence de limpidité (« Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement ») et au long travail qu'il s'impose pour y parvenir (« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage »).

À l'époque moderne, les arts poétiques sont de brefs poèmes qui abandonnent l'examen historique des prédécesseurs et les exposés techniques pour distiller la substance d'une poésie. Ainsi Paul Verlaine qui préconise l'emploi de vers de neuf pieds : « De la musique avant toute chose / Et pour cela préfère l'Impair ».

La poésie lyrique **Le chant du moi**

Le poète lyrique est, dans le sens courant, celui qui dit « je », celui qui prend la parole en son nom propre, qui exprime ses sentiments personnels, et qui, au fond intime de son être, trouve une vérité dans laquelle les autres pourront se reconnaître. « Insensé qui crois que je ne suis pas toi ! » (Victor Hugo.) Certes, il éprouve les tourments de l'amour, de la tristesse, un sentiment de communion avec le vaste monde, mais il trouve les mots pour les dire, ou plutôt pour les chanter, car le poète lyrique est, par excellence, celui qui chante. Dans l'Antiquité, à l'exemple d'Apollon, il s'accompagnait de la lyre, et l'on appelait lyrique toute poésie faite pour être chantée. Son domaine est donc plus vaste que celui des sentiments personnels. Outre l'ode – forme lyrique la plus noble –, le lyrisme peut emprunter les formes les plus diverses : élégie, canso des troubadours, canzone italienne, ballade, etc.

Le lyrisme antique

En Grèce, à partir du VIIe s. avant J.-C., se développe une poésie chantée et dansée, accompagnée à la lyre ou par tout autre instrument. La poésie lyrique prend la forme d'œuvres monodiques ou chorales, selon qu'elle exprime des sentiments personnels (Sappho, Anacréon) ou qu'elle chante les louanges des dieux ou des héros (Pindare). La tradition romaine a ensuite tendance à la considérer comme un genre léger et divertissant. Toutefois, les poètes latins redonnent au lyrisme ses lettres de noblesse en exprimant leur passion (Catulle) ou en transmettant des vérités morales (Horace, Virgile).

Le lyrisme oriental

Le lyrisme oriental a une prédilection pour les formes brèves. En Chine, la poésie lyrique se fonde sur des variantes, strictement codifiées, du quatrain, comme le shi et le liu (chez Li Bo, chez Du Fu). Intimement liée à la musique, elle conserve ses racines populaires et exprime des sentiments traditionnels. Au Japon, le haïku propose à la méditation des aspects fugitifs de la nature (Buson). Au Moyen-Orient, les formes lyriques majeures sont le robaiyat (Quatrains de O. Khayyam), et le ghazal, ou chanson (Sadi), dont les thèmes principaux sont l'amour et l'ivresse.

Le lyrisme médiéval et son influence

Aux XIIe et XIIIe s., la poésie lyrique des troubadours prend la forme du trobar clus provençal, de la chanson d'amour en langue d'oïl ou de la canso en langue d'oc (Guillaume d'Aquitaine, Bernard de Ventadour). Au XIVe s., les poètes lyriques privilégient les formes fixes, récemment codifiées. L'amour courtois est le thème majeur du lyrisme médiéval. Toutefois, les poètes italiens du dolce stil nuovo (Guido Cavalcanti, Dante), qui célébraient les vertus rédemptrices de la femme aimée, approfondissent la thématique amoureuse, exprimant à travers elle, avec rigueur et subtilité, la quête de soi. C'est Pétrarque, chantant l'amour spiritualisé dans une langue raffinée et musicale (dans le Canzoniere), qui est le véritable fondateur du lyrisme amoureux européen. En France, François Villon apparaît comme le premier des poètes lyriques modernes.

Le romantisme européen

Née à l'aube du XIXe s., la poésie romantique est par essence lyrique. Mais, tout en affirmant le primat du sentiment, elle possède une dimension morale, politique et métaphysique. Ainsi, les Allemands, héritiers de Goethe et du Sturm und Drang, développent un lyrisme idéaliste et mystique (Friedrich Hölderlin, Novalis), qui n'exclut pas la satire (Heinrich Heine). Chez les poètes anglais, les états d'âme et l'imagination servent la connaissance de soi et du monde (S. T. Coleridge, Byron, J. Keats, P. B. Shelley). Les poètes italiens s'interrogent sur la destinée humaine à travers la méditation intime (Giacomo Leopardi) ou historique (Alessandro Manzoni). Le romantisme français, apparu plus tardivement, sacralise le poète en lui donnant une mission politique et morale (Alphonse de Lamartine, Alfred de Vigny, V. Hugo, Alfred de Musset).

En réaction contre cette poésie romantique, l'école dite « parnassienne » (Théophile Gautier notamment) prône, à l'inverse, un lyrisme impersonnel.

La poésie de combat **Satire et poésie polémique**

La dignité du poète lui enjoint parfois de prendre position. Il refuse de s'enfermer dans une tour d'ivoire pour élaborer une langue de pure poésie et engage sa parole dans les combats qu'il choisit de mener.

La satire remplit, dès l'Antiquité, des fonctions critiques et polémiques. Fondée sur l'ironie et la véhémence, la poésie polémique ne se borne pas à attaquer. Elle défend aussi des valeurs et des idéaux. Telle est aussi l'ambition de la poésie de combat, qui chante, par exemple la liberté en temps d'oppression (chez Clément Marot, Joachim Du Bellay [les Regrets] et V. Hugo [les Châtiments]), mais aussi chez Pablo Neruda).

La poésie de la Résistance

Durant la Seconde Guerre mondiale, la poésie entre au service de la Résistance. Dès 1939, Pierre Seghers fonde Poètes casqués, revue réservée aux poètes-soldats. En 1942, Paul Éluard écrit « Liberté », poème lancé sous forme de tracts par l'aviation britannique ; Louis Aragon publie clandestinement les Yeux d'Elsa et la Diane française. En 1943, ces deux derniers collaborent à une anthologie clandestine retentissante publiée aux Éditions de Minuit, l'Honneur des poètes, où l'on retrouve entre autres Eugène Guillevic, Francis Ponge, Jean Tardieu. Les appels à la résistance de Robert Desnos lui valent d'être déporté. En 1946, René Char publie son journal de guerre, Feuilles d'Hypnos.

La poésie hermétique

Créer une langue poétique qui ne doive rien à « l'universel reportage », telle est, selon Stéphane Mallarmé, l'unique tâche du poète. Une telle langue s'oppose à la langue ordinaire non seulement par son chant, mais surtout par sa finalité. Il ne s'agit plus d'informer, de communiquer, ni même d'exprimer, mais de construire un objet poétique – le poème lui-même – qui soit irréductible à tout message, sinon à tout sens. La langue devient alors un matériau à travailler, une substance à laquelle le poète donne vie et qu'il charge, selon l'expression de Mallarmé, d'« un sens plus pur ». Cette réflexion sur la création poétique ouvre la voie aux recherches du symbolisme et à la poésie de Paul Valéry.

Historiquement, l'hermétisme était la religion d'Hermès Trismégiste, dans l'Égypte des II^e et III^e s. avant J.-C., religion caractérisée par l'obscurité de ses mystères et de ses hymnes. Mais l'Antiquité avait déjà connu une poésie dense jusqu'à l'obscur (Alexandra, de Lycophron, III^e s. avant J.-C.). L'« art fermé » ou trobar clus des troubadours relève d'un semblable souci, de même qu'une partie de la poésie savante et précieuse des XVI^e et XVII^e s. À la suite de Mallarmé, tout un pan de la poésie moderne cherche, quant à elle, la quintessence du fait poétique, au point que l'hermétisme a donné son nom au principal mouvement poétique de l'entre-deux-guerres en Italie (Giuseppe Ungaretti, Eugenio Montale).

La modernité poétique

Le poème en éclats

Au XIX^e s., la distinction traditionnelle entre les genres vole en éclats. Avec Gaspard de la nuit (1842) d'Aloysius Bertrand et les Petits Poèmes en prose (1869) de Charles Baudelaire, la prose devient un mode d'écriture possible pour le poète, sans qu'il y ait doute sur le fait poétique. Avec S. Mallarmé, la syntaxe, à force d'être serrée de près, se disloque et laisse place au hasard. Le régime de l'image poétique est bouleversé. D'ornement du discours, elle en devient la substance même dans les Illuminations d'Arthur Rimbaud. Pour sortir du carcan de la langue, Thomas Stearn Eliot ou Ezra Pound introduisent dans leurs poèmes des mots du monde entier. Tandis que Saint-John Perse use d'un lexique rare, Henri Michaux ou Antonin Artaud forgent des mots inouïs, aux limites du dicible. Le poème lui-même perd de sa stabilité quand les membres de l'Oulipo (Raymond Queneau ou Jacques Roubaud) le dissolvent dans une combinatoire ad libitum. (→ futurisme, surréalisme, dada.)

Tendances contemporaines dans la poésie francophone

Après 1945, inspirés par le Coup de dés de Mallarmé, les Calligrammes de Guillaume Apollinaire et les expériences futuristes, certains poètes font éclater l'organisation traditionnelle du poème. Les logogrammes de Christian Dotremont, membre du mouvement Cobra, allient texte et calligraphie. Le lettrisme d'Isidore Isou recherche la fécondation réciproque du graphisme et de sonorités. Tandis que certains poètes sont hantés par la saisie de l'essentiel (André du Bouchet, Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy), d'autres s'orientent vers un lyrisme religieux ou métaphysique (Pierre Emmanuel, Jean Grosjean, Patrice de La Tour du Pin, Jean-Claude Renard). André Frénaud chante avec nostalgie un paradis perdu. Jacques Dupin traduit la difficulté du métier de poète. Les mots sont discrédités chez Alain Bosquet. Certains poètes s'inscrivent contre le lyrisme (Bernard Noël).

Les poètes de la négritude (Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor en étant les chefs de file), ou « Orphées noirs » selon l'expression de Jean-Paul Sartre (préface de l'ouvrage de Senghor, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française), revendiquent leur spécificité culturelle : ils offrent un témoignage de la renaissance militante de la culture africaine.

(Source : Le site des Éditions Larousse)

2- Lexique de poésie

A

accumulation : (cascade) se dit d'une série de mots du même groupe grammatical (noms, verbes, adjectifs, ...). L'accumulation crée un effet de diversité, de multiplicité, d'insistance.

Exemple (Victor Hugo, "Tristesse d'Olympio") :

<<Oh! dites-moi, ravins, frais ruisseaux, treilles mûres,
Rameaux chargés de nids, grottes, forêts, buissons,
Est-ce que vous ferez pour d'autres vos murmures?>>

alexandrin : un vers de 12 syllabes; traditionnellement, l'alexandrin contient toute une idée (il n'y a pas d'enjambement) et se voit coupé par la césure en deux parties égales (hémistiches) de 6 syllabes chacune, mais la prosodie moderne admet plus de liberté de définition.

allégorie : (allegory) représentation d'une idée (abstraite) produite par une description métaphorique soutenue et, pour la plupart, concrète.

Exemples : Dans la Bible, l'arbre de la science du bien et du mal serait une allégorie, la figuration physique d'une idée métaphysique.

La Statue de la Liberté, la Mère Nature, et la Faucheuse (Grim Reaper) sont toutes des figures allégoriques. Pourtant, ne confondez pas l'allégorie et la personnification; bien qu'on puisse les voir ensemble, elles sont des figures distinctes!

allitération : la répétition de sons consonantiques dans une suite de mots.

Exemple : Chacun cherche son chat (titre d'un film)

anacoluthie : rupture grammaticale; interruption ou abandon d'une phrase commencée (dû à un changement subit dans l'esprit de l'auteur).

Exemple (Blaise Pascal, "??") : <<Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, tout la face de la terre aurait changé.>>

anaphore : terme employé pour la répétition d'un mot ou groupe de mots (généralement en tête de vers consécutifs).

Exemple : (Louis [Aloysius] Bertrand, "Chèvremorte") :

<<Ce n'est point ici qu'on respire la mousse des chênes et les bourgeons du peuplier,
ce n'est point ici que les brises et les eaux murmurent d'amour ensemble.>>

assonance : la répétition de sons vocaliques dans une suite de mots et/ou à la rime.

Exemple (Guillaume Apollinaire, "Le Pont Mirabeau") :

<<Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine [...]>>

B

ballade : petit poème de forme fixe, ayant trois couplets (ou plus), un refrain et un envoi.

blason : poème descriptif qui détaille les caractères ou les qualités d'une chose ou d'une personne (en énumérant, par exemple, les parties du corps de celle-ci).

C

calembour : jeu de mots qui crée un effet comique ou ironique en remplaçant un terme attendu avec un autre terme homophonique.

calligramme : poème dont la disposition typographique forme un objet / un dessin. À voir : les Calligrammes de Guillaume Apollinaire).

césure : pause métrique à l'intérieur d'un vers (souvent identifiable par la présence d'une marque de ponctuation); traditionnellement, la césure coupe le vers en deux parties égales appelées des hémistiches.

chiasme : on appelle chiasme une structure par laquelle deux termes ou deux sens se répètent mais se voient invertis.

Exemples :

<<Blanc bonnet et bonnet blanc>

comparaison : rapport établi de façon explicite entre deux termes; la comparaison est identifiable le plus souvent par la présence du mot "comme", mais parfois aussi par d'autres, y compris : tel(le)(s), plus, moins, ainsi.

consonance : répétition ou ressemblance du son final dans une suite de mots

Exemple (Stéphane Mallarmé, "A la nue accablante...") :

<<[...] Dans le si blanc cheveu qui traîne
Avarement aura noyé
Le flanc enfant d'une sirène.>>

(rime) croisée : le schéma rythmique [A, B, A, B] s'appelle rime croisée.

Exemple (Arthur Rimbaud, "Le Bateau ivre") :

<<J'ai vu des archipels sidéraux! et des îles
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur:
-- Est-ce en ces nuits sans fond que tu dors et t'exiles,
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur? --

D

décasyllabique : un vers décasyllabique compte 10 syllabes.

diérèse : séparation des sons vocaliques (voyelles) d'une syllabe qui ne sont pas normalement divisés pour en prononcer deux syllabes, gardant ainsi un mètre régulier (voir son contraire : synérèse).

Exemple (Arthur Rimbaud, "Le bateau ivre") :

<<J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.>>

Le poème est basé sur un mètre dodécasyllabique (soit 12 syllabes / vers), mais dans le premier vers de ce quatrain-ci, on ne compte que 11 syllabes lors qu'on le scande de façon normale; il faut donc diviser le mot "insoucieux" en 4 syllabes au lieu de 3 :

scansion normale : in/sou/cieux (3)
scansion dans ce vers : in/sou/ci/eux (4)

distique : groupe de deux vers formant un énoncé, une idée complète.

Exemple (Charles Baudelaire, "Invitation au voyage") :

<<Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur,
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

.....>>

(Répété à trois reprises à des intervalles réguliers, ce distique forme aussi le refrain de ce poème)

dizain : une strophe ayant 10 vers.

dodécasyllabique: un vers dodécasyllabique compte 12 syllabes (généralement, l'alexandrin).

E

élégie : poème lyrique exprimant la douleur, une plainte, ou des sentiments mélancoliques / tristes.

(rime) embrassée : le schéma rythmique [A, B, B, A] s'appelle rime embrassée.

Exemple (Alfred de Musset, "Tristesse") :

<<J'ai perdu ma force et ma vie,
Et mes amis et ma gaieté;
J'ai perdu jusqu'à la fierté
Qui faisait croire à mon génie.>>

enjambement : il y a enjambement lorsqu'un vers de poésie ne contient en lui-même toute une idée exprimée et quand cette idée continue au vers suivant (cette partie-ci s'appelle le rejet).

Exemple (Victor Hugo, "Demain dès l'aube,...") :

<<Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.>>

Dans ce cas, "Je partirai" = le rejet.

euphémisme : figure par laquelle une expression directe (souvent forte ou déplaisante) est remplacée par une autre plus atténuée ou plaisante.

Exemple (André Chénier, "La jeune Tarentine"):

<<Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine.>>

Ici, elle a vécu = elle est morte.

D'autres euphémismes pour "la mort" = "elle mange les pissenlits par les racines"; "il s'est éteint"; "elle est allée voir les anges"; etc.

F

fable : petit récit en vers ou en prose qui sert à un but didactique (qui a une morale); très souvent, la fable est peuplée de personnages fictifs ou d'animaux personnifiés. À voir : Les Fables de Jean de la Fontaine, d'Ésope, et d'autres.

fabliau : fable écrite en vers octosyllabiques; ce genre fût populaire aux XIIIe et XIVe siècles.

(rime) féminine : se dit d'une rime lorsqu'elle se termine en "e muet," toute autre rime étant masculine.

H

hémistiche : la moitié d'un vers (en particulier d'un alexandrin quand celui-ci est coupé par la césure).

heptasyllabique : un vers heptasyllabique compte 7 syllabes.

huitain : une strophe ayant 8 vers, ou terme collectif pour parler des deux quatrains d'un sonnet.

hyperbole : figure qui consiste en l'emploi d'une expression forte (exagérée) pour mettre en relief une idée plus simple.

Exemples : "je meurs d'ennui..."; "il m'a tué avec son silence"; etc.

voir son contraire : litote

I

idylle : petit poème traitant un sujet pastoral, souvent amoureux.

N

néologisme : la création d'un mot nouveau, ou l'emploi d'un mot préexistant dans un sens nouveau.

O

octosyllabique : un vers octosyllabique compte 8 syllabes.

ode : poème lyrique, souvent inspiré par des sentiments élevés, destiné à être chanté ou accompagné de musique.

onomatopée : l'usage d'un mot ou groupe de mots dont le son reflète le sens de la chose représentée.

oxymoron : figure qui juxtapose deux termes à sens contradictoires afin de leur donner un nouveau sens ou créer un effet frappant.

Exemples :

les expressions "la douce violence", "un bruit tranquille", et "une lueur obscure" sont des oxymorons.

(Nicolas Boileau, "L'Art poétique") :

<<[...] Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez;
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. [...]>>

P

pair : on appelle un vers pair lorsqu'il compte un nombre pair de syllabes (2,4,6,8,10,12...).

pastiche : produit littéraire (ou artistique) qui résulte d'une imitation d'un maître.

(rime) pauvre : une rime est "pauvre" lorsqu'elle se fonde sur la répétition d'un seul son vocalique (voyelle)

Exemples :

chat / ingrat : le phonème [a] constitue la rime
vous / tout : le phonème [u] constitue la rime
perfidie / lit : le phonème [i] constitue la rime
beauté / fée : le phonème [e] constitue la rime

personnification : action d'attribuer des qualités ou des actions humaines à un animal, une chose inanimée, ou une idée.

(rime) plate : le schéma rythmique [A, A, B, B, ...] s'appelle rime plate.

Exemple (Marceline Desbordes-Valmore, "Sol natal") :

<<Dans cette ville étrange où j'arrive toujours;
Dans ce bazar sanglant où s'entrouvrent leurs jours,
Où la maison bourdonne et vit sans nous connaître,
Ils ont fait un jardin sous la haute fenêtre;
Et nous avons par jour un rayon de soleil,
Qui fait l'enfant robuste et le jardin vermeil!>>

pléonasme : redondance d'expression; utiliser deux expressions qui veulent dire la même chose, souvent pour exagérer ou souligner le sens.

Exemple (Charles Baudelaire, "Femmes damnées : Delphine et Hippolyte") :

<<Ma Delphine, je souffre et je suis inquiète>>

Q

quatrain : une strophe ayant 4 vers.

R

refrain : suite de mots, d'expressions, ou de vers qui se répète après chaque couplet d'une chanson (par exemple, d'une ballade), où à des intervalles plus ou moins réguliers dans un poème à forme fixe.

(rime) riche : une rime est "riche" lorsqu'elle se fonde sur la répétition d'un son vocalique (voyelle) + au moins deux autres sons vocaliques, consonantiques (consonne), ou une combinaison de ces deux.

Exemples :

larmes / charmes : les phonèmes [a], [r], et [m] constituent la rime

criard / liard : les phonèmes [i], [a], et [r] constituent la rime

soeur / douceur : les phonèmes [s], [œ], et [r] constituent la rime

mortel / autel : les phonèmes [t], [E], et [l] constituent la rime

rime : disposition de sons identiques à la finale de mots qui tombent (généralement) à la fin de vers ou de groupes rythmiques (métriques).

voir aussi : **pauvre, suffisante, riche; féminine/masculine; croisée, embrassée, plate; intérieure; léonine**

rondeau : poème/chanson (populaire au Moyen Age) qui consiste en deux rimes et dans lequel certains vers sont répétés.

S

scander (v.tr.) : compter le nombre de syllabes (ou de pieds métriques) d'un vers

sonnet : poème à forme fixe ayant 14 vers (divisés en 4 strophes -- 2 quatrains suivis de 2 tercets), un mètre et une rime réguliers.

stances : poème lyrique qui sort d'une inspiration sérieuse (la religion, la mort, la morale, etc.)

strophe (stanza) : ensemble de vers ayant un mètre, une rime, et une disposition typographique cohésifs. Quelques types de strophes : tercet, quatrain, sizain, huitain.

(rime) suffisante : une rime est "suffisante" lorsqu'elle se fonde sur la répétition d'un son vocalique (voyelle) + un autre son, soit vocalique, soit consonantique (consonne).

Exemples :

lieu / mieux : les phonèmes [j] et [ø] constituent la rime

bijou / acajou : les phonèmes [zh] et [u] constituent la rime

champ / chant : les phonèmes [sh] et [ã] constituent la rime

mène / Gênes : les phonèmes [E] et [n] constituent la rime

T

tercet : une strophe ayant 3 vers.

V

versifier : écrire un texte en vers.

vers blanc : des vers qui ne suivent pas un schéma de rime régulier.

vers libre : des vers qui n'ont pas de mètre régulier.

Z

zeugme : construction qui omet la répétition d'un mot ou groupe de mots (généralement des verbes), lorsqu'on peut facilement deviner l'omission. Très souvent, le terme non répété porte deux sens différents.

"L'air était plein d'encens et les prés de verdure" (Victor Hugo, "Tristesse d'Olympio"

SOURCE : <http://www.appstate.edu/~laneme/poelex.html>